Document generated on 04/24/2024 9:45 p.m.

Inter
Art actuel

Les jardins imprévus
Un projet vert, noir et blanc

Sonia Pelletier

Number 53, 1992

Le théâtre désopération pliable

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46757ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pelletier, S. (1992). Les jardins imprévus : un projet vert, noir et blanc. *Inter*, (53), 28–28.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les jardins imprévus

Un projet vert, noir et blanc

La Ville de Montréal s'applique avec faste à décorer ses rues et ses bordures de parcs à l'aide d'immenses corbeilles de plantes au centre desquelles on croirait voir surgir des oiseaux du paradis. Elle s'évertue aussi cette année à planter des arbres qui ne dureront guerre plus de cinq ans à cause, bien sûr, de la pollution. Néanmoins, elle s'empresse soigneusement à *préserver* toute cette végétation avec des clôtures. À ce propos, le projet *Les jardins imprévus* détient une carte qui va beaucoup plus loin en tentant davantage de *prévenir* sur des terrains esthétiques, poétiques, écologiques et sociaux.

Réunissant une trentaine d'artistes, ce projet original, comme activité s'inscrivant dans le cadre du Mois de la photo à Montréal, proposait trois volets à explorer : plusieurs jardins extérieurs conçus par des artistes, qui ont travaillé seul ou en duo, étaient à visiter sur différents sites publics (surtout sur le Plateau Mont-Royal). Des photographies de Danielle HÉBERT et François PLAMONDON les accompagnent au Centre Strathearn et nous offraient ainsi une autre vision de ces jardins noir et blanc et adaptés au bidimentionnel. D'autres aménagements végétaux sont aussi exposés à l'intérieur du même espace.

On peut entrevoir par cette initiative des visées plus que comparatives d'avec ce que l'on connaît déjà des jardins : leur fonction décorative. Ça fait du bien et c'est joli des fleurs et des couleurs dans une ville, mais la structuration, l'ordre et la symétrie qui les régissent le plus souvent occultent un aspect qui les banalise et les standardise sur le plan formel. Pas de surprise ni de magie au profit du « prévisible ». En revanche, les jardins conçus par les artistes s'inspirent de phénomènes typiquement urbains. Tout comme le hasard donne parfois l'impression qu'un simple amas d'objets et de ferraille traînant dans une ruelle fait penser à une sculpture ; la poussée de plantes et d'herbes à travers les fissures des trottoirs ainsi que la verdure et les mousses qui finissent par envahir les vieux bâtiments abandonnés sont les principales sources d'inspiration du projet *Les jardins imprévus*. Construire à partir de l'accidentel.

On est donc entraîné sur un terrain plutôt polémique où certaines mentalités sont remises en cause : celle entre autre qui croit aux « mauvaises herbes » et qui refuse finalement la réalité de l'imperfection. Les questions d'actualité sur l'environnement travaillent l'ensemble de ces productions sans pour autant les solutionner. Ces jardins apportent plutôt des éléments de compréhension et de sensibilisation et dirigent autrement la perception du spectateur. En tenant compte du lieu architectural, Mireille PLAMONDON et François LEBEAU s'appuient sur un modèle européen de jardin. La porte d'arche devient une clé de lecture quant à sa forme et elle est recouverte de plantes séchées et collées sur des planches. Pareil à l'attitude du botaniste qui conserve ses spécimens dans un herbier, ces artistes jouent avec des références scientifiques et les artifices que l'on crée aujourd'hui avec la nature. L'assise de Jennifer MACKLEM est un peu similaire : les vestiges architecturales de cette église (coin Clark et Sherbrooke) nous ramènent au cœur de valeurs sacro-saintes où l'artiste a récupéré des escaliers d'entrée qu'elle a recouvert de gazon artificiel. Des formes sont découpées puis remplacées par des mousses posant ainsi une fois de plus le paradoxe nature/culture. Par un procédé mimétique, Réal PATRY a choisi d'entourer un arbre de la Ville avec un muret d'immenses dalles de granit. Sa répartie figure aussi à l'intérieur du Centre Strathearn ; une bûche belle et bien morte mais sur laquelle continuent de pousser les champignons et la pourriture. La proposition semble claire... Pour Réal PATRY, surprotéger n'empêche pas les forces de la nature de se manifester. En reprenant une spécificité des capucines et en prenant en charge le contexte du Mois de la photo, Suzanne ROUX allie, dans son projet poésie, luminosité et illusion. Des gouttes de rosée faites de différents matériaux (photos, verre) sont minutieusement déposées sur les pétales de ces fleurs. Des détails attractifs qui possèdent une valeur cognitive relativement à l'espèce. Il sera sans doute aussi impossible de manquer le projet transportable de ce jardinier-né, Douglas BUIS. Fin observateur du paysage urbain, il n'a pas manqué de voir les nombreux vélos oubliés ou simplement dépourvus de certains éléments qui jonchent les trottoirs, accrochés aux parcomètres. Le sien est perforé tout au long de sa charpente pour ainsi y laisser pousser du blé. Pertinence et ludisme font toujours bon ménage.

Des « jardins imprévus » il y en eu a au moins 21 répartis dans la ville. Le projet a été coordonné par Ginette BERGERON et financé par Pratt et Whitney Canada.

Tout comme le travail de Gilbert BOYER, cette proposition suggère un parcours, une circulation. Une présentation ailleurs que dans des lieux spécifiquement voués à l'art, et qui implique une attitude nomade et flâneurs de la rue.

Sonia PELLETIER

Les Jardins imprévus, jardin : Douglas BUIS.

Photos : Danielle HÉBERT

Les Jardins imprévus, jardin : Mireille PLAMONDON et François LE BEAU.